Maurice de sa générosité en exprimant des vœux pour la ville, l'abbaye et nos deux sociétés française et romande.

M. Amacker remercie à son tour en félicitant le Groupe romand pour l'œuvre qu'il accomplit.

M. Marouzeau annonce que la célébration du bimillénaire de la mort de César et de Cicéron aura lieu probablement en 1958, à Paris.

Devant les nouveaux venus au Groupe romand, il se plaît à évoquer ses premiers contacts avec ses collègues de Suisse : Max Niedermann, les Oltramare père et fils, Burnier, Bally, Séchehaye, Delarue, Favez ; puis avec les jeunes étudiants qui inaugurèrent la tradition de venir à Paris pour l'achèvement de leurs études : MM. Roger-Cornaz, Burger père et fils, les Burnier, Jeanneret, J.-L. Perrenoud, Ginnel, Borel, J.-P. Borle, Breitmeyer, Béranger, Nussbaum, Redard, van Berchem, Mlles J. Ernst, A. Reymond ; collaboration qui fut liée à la fondation du Groupe Romand.

Les participants visitèrent ensuite l'église de Saint-Maurice, les vestiges des sanctuaires primitifs et le trésor, sous la conduite dévouée et érudite de MM. les chanoines Delaloye et Theurillat. Une très cordiale réception présidée par Son Excellence Mgr L. Haller, abbé de Saint-Maurice, évêque de Bethléem, termina avec grandeur, à l'abbaye, cette belle journée.

II.

Séance du dimanche 25 novembre 1956 à FRIBOURG.

Président : M. Henri Stehlé.

Membres présents. — Sœur Marie d'Aquin, M. J. Béranger, Mlle G. Berthoud, Mme H. Bloch, M. A. Brauen, Mlle E. Bréguet, M. J. Breitmeyer, Mlles M. Broye, A. Bruttin, MM. le chanoine E. Cantin, M.-A. Cattin, Mme H. Chardonnens, MM. le chanoine G. Delaloye, l'abbé C. Ducotterd, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, R. Feller, Mlle F. Gaud, MM. A. Gilliard, W. Gunning, Y. James, M. Jeanneret, A. Kurz, A. Labhardt, E. Liechtenhan, G. Méautis, J.-P. Mouchet, F. Muller, J. Nussbaum, A. Perrenoud, Mlle L. Perrollaz, MM. G. de Plinval, M. Puelma, J.-P. Schindler, A. Schneider, H. Stehlé, J.-J. Thorens, S. Vautier, Sœur A.-Th. Yerly.

Séance administrative à l'Université.

En ouvrant la séance, M. Henri Stehlé, président, salue les participants, notamment M. A.-A. Schmid, doyen de la Faculté des lettres, et M. le chanoine E. Cantin, recteur du Collège Saint-Michel.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. H. Stehlé présente un rapport sur les trois ans et demi de sa présidence, du printemps 1953 à ce jour. Il rappelle l'activité du Comité durant cette période, celle du Groupe, nos relations avec Paris, que la fidèle présence de M. Marouzeau à nos réunions de printemps maintient si vivantes, la diversité des sujets traités par les conférenciers dans nos séances. Malgré le décès de sept membres (deux, tout récemment, dont l'assemblée honore la mémoire en se levant) et quelques démissions, le Groupe romand compte 108 membres, contre 106 au printemps 1953. Depuis la séance du printemps dernier, M. A. Alföldi a été nommé à l'Institute for advanced study de Princeton (U. S. A.); M. D. van Berchem lui a succédé dans la chaire d'histoire romaine de l'Université de Bâle; Mlle J. Hersch a été nommée professeur extraordinaire de philosophie à la Faculté des lettres de l'Université de Genève et M. D. Christoff, professeur extraordinaire de philosophie à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. M. P. Schmid est devenu doyen de la même Faculté. Récemment, Mme A. Virieux-Reymond a prononcé sa leçon inaugurale pour le cours de privat-docent sur l'histoire des sciences qui lui a été confié par la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne. M. G. Redard est le « Schreibleiter » de la revue indo-européenne *Kratylos* et assume la présidence de *Pro Aventico*. M. E. Mäder a été appelé à la présidence de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire. Au nom du Groupe, M. Stehlé félicite tous ces collègues des distinctions méritées dont ils ont été l'objet.

Des problèmes se posent, qu'il faudra aborder un jour : la place des études latines dans nos programmes, et aussi les méthodes d'enseignement. C'est à nous de les étudier, de faire des propositions, conscients des valeurs que nous avons mission de défendre. M. Stehlé exprime sa reconnaissance au Comité et au Groupe qui l'ont soutenu pendant sa présidence et fait des vœux pour l'avenir du Groupe romand.

M. A. Perrenoud lit son rapport de trésorier sur l'exercice écoulé. MM. A. Brauen et J.-J. Thorens, vérificateurs des comptes, proposent de lui donner décharge de ces comptes, avec remerciements pour leur parfaite tenue. L'assemblée adopte cette proposition.

La cotisation reste fixée à 18 francs pour l'année 1957.

Au terme de son mandat, le Comité remet à l'assemblée sa démission. Le président Stehlé n'étant pas immédiatement rééligible et renonçant à faire partie du nouveau comité, l'assemblée réélit les autres membres de l'ancien comité et leur adjoint M. André Labhardt; elle nomme à la présidence M. Jean Béranger. Le Comité pour 1957-1959 est donc constitué comme suit : M. Jean Béranger, président, chargé de cours à la Faculté des lettres de Lausanne; M. l'abbé Ernest Dutoit, vice-président, professeur au Collège Saint-Michel à Fribourg; Mlle Esther Bréguet, secrétaire, professeur à la Faculté des lettres de Genève;

M. André Perrenoud, trésorier, professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel ; M. André Labhardt, membre adjoint, professeur à la Faculté des lettres de Neuchâtel.

M. Favez rappelle que le Groupe romand aura vingt-cinq ans l'an prochain et demande que l'on donne quelque éclat à cet anniversaire. — Il propose d'adresser à M. Alföldi une lettre de sympathie pour les souffrances qu'endure sa patrie, la Hongrie.

L'assemblée accepte ces propositions et laisse au Comité le soin de leur exécution.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Stehlé donne la parole à M. Charles Favez, ex-professeur au Gymnase de jeunes filles de Lausanne, pour sa communication sur « *la Gaule et les Gallo-Romains, lors des invasions du V^e^ siècle, d'après Salvien* (quelques aspects du pays, attitude et sort des habitants) ».

Malgré l'admiration bien connue de Salvien pour les Barbares, M. Favez pense qu'on peut, dans une assez large mesure du moins, ajouter foi à ses récits, quand il s'agit de faits dont il a été le témoin oculaire.

Il ressort du *De gubernatione dei* qu'au début du v^e^ siècle la Gaule jouissait à nouveau d'une certaine prospérité. Mais cette prospérité eut pour les habitants, en particulier à Cologne et à Trèves, de funestes conséquences : amollis moralement, habitués au plaisir, ils ne songeaient, au milieu même du malheur, qu'à se divertir. D'autre part, l'œuvre de Salvien nous donne une idée des effroyables dévastations et souffrances que causèrent à la Gaule les grandes invasions germaniques.

En remerciant M. Favez, M. Stehlé relève le caractère d'actualité tragique des textes de Salvien cités dans cet exposé.

M. Labhardt est reconnaissant à M. Favez de mettre ses collègues en contact avec un auteur peu lu et sur lequel règnent bien des malentendus. Il est, en effet, jugé très sévèrement par certains ; il faut considérer qu'il n'écrit pas en historien, mais s'adresse à l'Église et cède à l'obligation d'insister sur les tares des chrétiens plus que sur leurs qualités.

M. de Plinval souligne le caractère rhétorique de l'œuvre de Salvien et insiste sur la nécessité de passer au crible son témoignage.

M. Dutoit, établissant un rapport entre le *De gubernatione dei* et la *Cité de Dieu* de saint Augustin, demande si Salvien avait lu cet ouvrage ou s'il n'en avait qu'entendu parler?

M. de Plinval rappelle que l'ouvrage de Salvien a été écrit entre 425 et 450. Salvien, en tout cas n'est pas augustinien.

M. Dutoit précise que les premiers livres de la *Cité de Dieu* furent répandus vers 415.

II. — La parole est donnée à M. André Perrenoud, professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel, qui rapporte sur le *Congrès pour le latin vivant*, tenu à Avignon au début de septembre 1956.

M. Perrenoud rappelle l'histoire du congrès et les termes du problème tels qu'ils sont posés dans un texte préliminaire : Le latin ou Babel? Il y a là une première équivoque : ce latin vivant « instrument merveilleusement adapté au commerce des choses et des idées » sera-t-il une sorte d'espéranto? ou restera-t-il une langue de savants? Le congrès se prononce pour la seconde solution. — Deuxième équivoque, beaucoup plus grave : qu'est-ce que le *latin vivant*? Si certains veulent faire du latin une langue vivante, ils se trompent ; il faut avoir le courage de dire que le latin est une langue morte, mais dont nous pouvons nous faire une représentation vivante et dont l'enseignement peut et doit rester vivant. Cet enseignement sera vivant dans la mesure où l'élève prendra conscience des réalités que représentent la langue latine et la civilisation romaine, base de la civilisation occidentale, et non pas dans la mesure où il cherchera à copier des principes valables pour d'autres enseignements.

Une fois admis que le latin doit surtout servir à l'expression écrite et à faciliter les échanges, on comprend le désir de renouveler, ou plutôt d'étendre le vocabulaire latin aux nécessités du monde contemporain ; mais on remarquera la prudence des vœux émis par le congrès.

M. Stehlé remercie M. Perrenoud de son exposé si objectif.

M. Cantin souligne que les problèmes dont ce rapport fait prendre conscience sont très actuels, puisque demain les recteurs des gymnases de Suisse vont se réunir pour discuter d'une proposition qui tend à reconnaître à la maturité du type C (sans latin) des droits identiques aux autres. L'adoption de ce projet conduirait à une modification profonde de la notion de gymnase basée sur l'étude des langues anciennes. On critique le latin en disant que c'est de la dissection de vieux textes qui n'ont rien de vivant. Le latin langue d'échanges intéresserait-il davantage les élèves? Le latin peut-il être pour nos élèves à la fois langue de culture et langue d'échanges? M. Cantin est moins sceptique que M. Perrenoud.

Pour Mlle Bréguet, le latin véritablement vivant est celui qui apporte une culture, donc la langue des Latins qui ont chargé les textes qu'ils nous ont transmis de ce qu'ils ont vécu, senti, pensé, d'humanité. L'expérience enseigne que c'est ce latin-là qui intéresse les élèves, et ce latin comme tel. Un latin langue d'échanges restera artificiel, même pour des élèves.

Un déjeuner parfait au Restaurant des Grands-Places, chez M. et

Mme Auderset-Pittet, le beau-frère et la sœur de M. le chanoine Pittet, réunit dans la cordialité les participants. M. Stehlé remercia les organisateurs de cette journée, MM. Dutoit et de Plinval, et M. Cantin, qui, au nom du Collège Saint-Michel, offrit des vins d'honneur. Il excusa l'absence des autorités, M. Bourgknecht, syndic de Fribourg, et M. Python, président du Département de l'Instruction publique, que de prochaines élections cantonales ont empêchés de répondre à l'invitation du Groupe romand ; puis le recteur de l'Université, le R. P. Luyten, M. Marouzeau, que sa santé retient à Paris, et plusieurs collègues.

En face des événements, dit M. Stehlé, il importe de nous connaître nous-mêmes en nous attachant à notre passé gréco-latin et chrétien. Il ne s'agit pas seulement d'un savoir, mais d'un pouvoir à transmettre. Notre science doit être de l'homme et s'attacher aux valeurs morales, aux grands exemples. Pour terminer, M. Stehlé exprime sa joie de savoir désormais le Groupe romand entre les mains de M. Béranger ; il rappelle que celui-ci a été l'objet d'un appel flatteur de l'Université d'Utrecht et qu'il a été prié de donner des conférences à Berlin au début de l'année prochaine.

M. Cantin exprime son attachement au Groupe romand et la joie avec laquelle les latinistes fribourgeois accueillent leurs collègues.

M. Béranger remercie ceux qui restent au Comité et rend hommage à l'activité de M. Stehlé, trésorier depuis 1949, président depuis 1953, ayant accepté cette dernière charge comme un devoir que lui avait proposé M. Pittet. Il a été un excellent organisateur et administrateur, avec modestie, discrétion ; enfin il a été le bon génie de l'amitié. Au nom du Comité, du Groupe romand, de la Société des Études latines, M. Béranger le remercie et forme des vœux pour sa carrière de directeur d'une des plus grandes écoles de notre pays.

Dans l'après-midi, M. Schmid, professeur d'histoire de l'art et doyen de la Faculté des lettres, guida la visite des latinistes dans la Galerie des Beaux-Arts de l'Université, commentant savamment retables et sculptures d'artistes fribourgeois des XIVe et XVe siècles. Une réception, dans les salons de l'Université, où le R. P. Luyten, recteur magnifique, exprima en latin ses vœux de bienvenue, permit aux conversations de se nouer au gré de chacun et termina une journée admirablement réussie.